

AARON DEE

LE CODE THÉODOSIEN INVERSÉ

1. LE PACTE DES HYCROBILES
ET DES FRONGARIS



À mes trois enfants.

Prologue

D'après une très ancienne légende théodosienne, l'empereur Théodose II aurait été enterré avec un très vieux manuscrit.

Au fil des années, plusieurs histoires fantastiques se sont tissées et on raconte que l'empereur détenait un pouvoir extraordinaire sur la vie et la mort grâce à son manuscrit et à sa boîte noire.

À cette époque, la mort de l'empereur demeurait mystérieuse puisque personne, hormis ses disciples, n'avait vu son corps.

Ainsi, à Constantinople, on pensait qu'il avait peut-être quitté le monde des vivants, mais que son âme était encore présente. Certains phénomènes étranges laissaient croire qu'elle rôdait chaque nuit aux alentours de la ville pour protéger le manuscrit.

La mort, la vie et la magie fascinaient l'empereur et ses disciples. Ces derniers furent chassés, accusés de sorcellerie. Vers la fin de l'Antiquité, en dehors de la ville, ils continuaient à vouer à l'empereur une

admiration sans limites et à lui rester fidèles en suivant ses préceptes et en pratiquant sa magie. Ils tentaient d'apprivoiser la peur de la mort en invoquant son nom. Pour eux, l'empereur n'avait pas rejoint l'au-delà, la mort ne l'aurait pas emporté, car elle craignait son pouvoir.

Avant d'être chassés de leur terre natale, ils avaient construit un mythe autour de son sarcophage, de sa boîte et de son manuscrit. Ils bâtirent un immense édifice qui devint un véritable lieu de culte.

Afin de protéger le tombeau impérial et la boîte qui contenait le fameux manuscrit, ils prirent soin de mettre en place un sortilège de protection et rajoutèrent à la boîte une serrure magique sous forme de code rhédosien.

Selon la légende, il existerait un manuel d'instruction du manuscrit écrit sur un parchemin, appelé *Le parchemin théodosien*. La légende voudrait que celui qui réunirait le parchemin et le manuscrit et qui saurait déchiffrer leurs codes détiendrait un pouvoir sur la vie et la mort.

Beaucoup d'historiens soutenaient que le manuscrit était codifié à l'envers suite à la fusion de deux autres manuscrits.

Ils appuyaient cette théorie en avançant que le parchemin théodosien n'était qu'une ébauche du fameux code.

Au cours des siècles, les pillleurs, les profanateurs de tombes, les chercheurs en quête d'aventure mystique, essayèrent de les retrouver, mais en vain.

Cependant, en 1910, un groupe de pseudo archéologues et chercheurs anglais, accompagnés du prêtre Edward Reeves, entreprirent des fouilles dans un vieux cimetière de Constantinople.

D'après les données d'un vieux parchemin en leur possession, des instructions très précises devaient les mener au manuscrit théodosien.

Ils profanèrent et pillèrent comme des barbares toutes les tombes du cimetière. Après plusieurs jours de fouilles, le prêtre finit par découvrir un vieux sarcophage impérial. Avec l'aide des soi-disant chercheurs, il réussit à l'ouvrir.

Ils furent surpris : aucun corps ne se trouvait à l'intérieur. Il y avait seulement une boîte noire qui semblait contenir quelque chose.

Le prêtre, un homme sans scrupule, dissimula la boîte dans son vieux sac et l'emporta avec lui, malgré l'étrange inscription de mise en garde gravée en latin sur le dessus de la boîte : « *Quisquamne hoc buxum, ad sepeliendum sæcula. Habet hoc lectus maledictionem si non aperuero vobis aperuit tenebrarum* »

Cette inscription signifiait clairement qu'il ne fallait en aucun cas ouvrir cette boîte et que la chose qu'elle contenait était démoniaque.

Elle était maudite et dégageait une puissance et un maléfice à l'état brut. En s'approchant assez près, on pouvait entendre les chants et les cris des démons. Elle enfermait un terrible mal qu'il ne fallait sous aucun prétexte lâcher.

Le prêtre, inconscient et avide de pouvoir, rapporta la boîte en Angleterre. Il interpréta tous ces signes comme de banales superstitions.

Pour lui, pendant l'Antiquité, les païens, surnommés « paganismiens », étaient des gens ignorants et très superstitieux ; ils croyaient aux vampires, aux sorcières, aux magiciens, aux loups-garous, aux hycrobiles et aux frongaris.

En nettoyant la boîte, il constata qu'elle avait une ouverture codifiée à dix-huit lettres ; c'était le fameux code rhédosien qu'avaient mis en place les disciples de Théodose II.

Pendant trois jours, il tenta des milliers de combinaisons, mais en vain ;

Au quatrième jour, il ouvrit la boîte en versant de l'acide dans la serrure.

Des particules de poussière s'échappèrent, accompagnées d'une odeur infecte, l'odeur de la mort. Sans le savoir, il venait de lâcher une partie de la malédiction.

À l'intérieur se trouvait un journal écrit par le petit-fils de Théodose I, Théodose II, et le fameux manuscrit.

Le texte était écrit en latin, le prêtre le traduisit sans trop de difficulté.

Sur ce vieux document, l'empereur avait rédigé l'histoire de la légende théodosienne. Le prêtre s'assit et commença à lire :

« Constantinopolitani imperatoris Théodose I, avus crudeliter trucidati uno mane January XVII, CCCXCV membrum per comitatu imperium.

Solus Caesar ad tempus Théodosiens triginta ferme annos imperium tenuisse adunaret... »

« Constantinople, l'empereur Théodose I, mon grand-père, fut sauvagement assassiné le matin du 17 janvier 395 par un des membres de son entourage.

Il était le seul empereur de la période théodosienne à avoir gardé l'empire unifié pendant près de trente ans.

À la suite de plusieurs usurpations pendant son règne, il décida d'éclater son empire en deux : l'Empire de l'Occident et l'Empire de l'Orient.

De son premier mariage avec Aelia Flacilla, Théodose I avait eu deux fils : Auguste Arcadius, mon père, et Honorius, mon oncle.

L'empire fut partagé : Honorius reçut l'Empire romain de l'Occident et Arcadius, l'Empire romain de l'Orient (qui fut baptisé Empire byzantin), et il chargea le Vandale Stilicon de veiller sur eux deux.

Mon grand-père instruisit ses enfants dans la religion chrétienne par divers précepteurs de grande

renommée, comme le rhéteur Themistius ou le diacre Arsénius.

Grâce à leurs enseignements, ils pouvaient déchiffrer les codes théodosiens.

Mais, à ce jour, pendant que j'écris ces lignes, la légende théodosienne raconte bien plus que ça :

Bien avant son assassinat, l'empereur Théodose I fit appeler ses deux fils et leur parla d'un parchemin qui serait la clef du manuscrit du code théodosien. Malgré leur jeune âge, il leur expliqua que pendant le règne de son père, l'empereur Théodose le Grand, il avait commencé avec celui-ci à rédiger ce qu'ils nommèrent *Le parchemin théodosien* et le manuscrit avec tout le code théodosien.

Dans ce code, ils introduisirent des décisions impériales et rassemblèrent les constitutions générales émises depuis le règne de Constantin I.

Le code contiendrait aussi des formules, sortilèges, rituels et incantations codifiés pour lutter contre les terribles magiciens de l'ordre des Ravoriens.

Comme il l'avait fait avec son empire, Théodose I divisa en deux le manuscrit et le parchemin.

Chacun de ses fils reçut la moitié de chaque document et la consigne de continuer leur rédaction.

Flavius Arcadius, mon père, à peine âgé de dix-huit ans, hérita de l'Orient et s'installa à Constantinople pour gouverner avec l'aide du terrible chambellan Eutrope et du préfet Rufin.